



HAL
open science

Introduction

Sophie Prévost, Benjamin Fagard

► **To cite this version:**

Sophie Prévost, Benjamin Fagard. Introduction. Le français en diachronie, Peter Lang, pp.9-18, 2017, 978-3-0343-2513-4. hal-01481798

HAL Id: hal-01481798

<https://hal.science/hal-01481798>

Submitted on 2 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cet ouvrage rassemble 14 articles consacrés à la linguistique diachronique du français. Ils portent plus spécifiquement sur trois thèmes majeurs des recherches actuelles sur l'évolution du français. Le premier thème est celui de l'évolution des relations de dépendance, qui ont connu des changements importants dans l'histoire du français, qu'il s'agisse de mouvements vers une plus grande dépendance, ou au contraire vers une plus grande autonomie, et ce à différents niveaux du système linguistique. La vitalité des travaux en morpho-syntaxe verbale est incontestable, et fournit la matière du second thème. Enfin, le processus de grammaticalisation et les changements afférents constituent le troisième thème. La vitalité de la recherche en diachronie du français est illustrée par l'origine des auteurs, qui appartiennent à la communauté académique internationale (France, Suisse, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, République Tchèque).

Sophie Prévost et Benjamin Fagard, spécialistes de diachronie du français, sont chargés de recherche au laboratoire Lattice (CNRS, ENS & Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, PSL & USPC). Ils travaillent tous deux en linguistique de corpus, en s'appuyant sur différentes approches théoriques, dont la grammaticalisation, respectivement en syntaxe (évolution de l'ordre des mots) et en sémantique (liens entre évolution sémantique et phénomènes de grammaticalisation).

ISBN 978-3-0343-2513-4



9 783034 325134
www.peterlang.com

120



Le français en diachronie

Sophie Prévost &
Benjamin Fagard (éds)

Peter Lang

Sciences pour
la communication

Le français en diachronie

Dépendances syntaxiques, morphosyntaxe verbale, grammaticalisation

Sophie Prévost & Benjamin Fagard (éds)

Peter Lang

Le français en diachronie



Sciences pour la communication

Vol. 120

Comité scientifique

- D. Apothéloz, Université de Lorraine
J.-P. Bronckart, Université de Genève
P. Chilton, Université de Lancaster
W. De Mulder, Université d'Anvers
J.-P. Desclés, Université Paris-Sorbonne
F.H. van Eemeren, Université d'Amsterdam
V. Escandell-Vidal, UNED, Madrid
F. Gadet, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense
J.-M. Marandin, CNRS et Université Paris-Diderot
F. Martineau, Université d'Ottawa
M. Milton Campos, Université de Montréal
J. Rouault, Université Stendhal (Grenoble 3)

Les ouvrages publiés dans cette collection ont été sélectionnés
par les soins du comité éditorial, après révision par les pairs.

Collection publiée sous la direction de
Marie-José Béguelin, Alain Berrendonner,
Didier Maillat et Louis de Saussure

Sophie Prévost & Benjamin Fagard (éds)

Le français en diachronie

Dépendances syntaxiques, morphosyntaxe verbale,
grammaticalisation



PETER LANG

Bern • Berlin • Bruxelles • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

Information bibliographique publiée par «Die Deutsche Nationalbibliothek»
«Die Deutsche Nationalbibliothek» répertorie cette publication dans la «Deutsche National-
bibliografie»; les données bibliographiques détaillées sont disponibles
sur Internet sous <http://dnb.d-nb.de>.

Cet ouvrage a bénéficié du soutien
du laboratoire Lattice (CNRS/ENS/Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)
et de la région Ile-de-France.

Graphisme : Atelier 4b, Sandra Meyer

ISBN 978-3-0343-2513-4 br.

ISBN 978-3-0343-2518-9 eBook

ISBN 978-3-0343-2519-6 ePUB

ISBN 978-3-0343-2520-2 Mobi

ISSN 0933-6079 br.

ISSN 2235-7505 eBook

Cette publication a fait l'objet d'une évaluation par les pairs.

© Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Berne 2017
Wabernstrasse 40, CH-3007 Berne, Suisse
info@peterlang.com, www.peterlang.com

Tous droits réservés.

Cette publication est protégée dans sa totalité par copyright.
Toute utilisation en dehors des strictes limites de la loi sur le copyright est interdite
et punissable sans le consentement explicite de la maison d'édition. Ceci s'applique en
particulier pour les reproductions, traductions, microfilms, ainsi que le stockage et
le traitement sous forme électronique.

Imprimé en Suisse

Table des matières

Introduction.....9

I. Relations de dépendance au sein du syntagme, de la proposition, ou de la « phrase »

La reconfiguration des relations de dépendance,
trois exemples illustratifs21
LENE SCHØSLER

De la dépendance à l'autonomie : coprédication et
prédication seconde en ancien et en moyen français 61
BERNARD COMBETTES

La disparition du sujet nul en ancien français et
la continuité référentielle 83
DANIÉLA CAPIN et PIERRE LARRIVÉE

La structuration du discours démonstratif en ancien
français – les procédés de topicalisation dans la traduction
du *De inventione* de Cicéron.....109
ONDŘEJ PEŠEK

De la période à la phrase : le témoin *lequel*..... 133
MATHIEU GOUX

II. Morphosyntaxe verbale

Le parfait d'expérience et l'évolution de la relation passé composé – passé simple..... 157
DENIS APOTHÉLOZ

Apparition et évolution du passé surcomposé en français 189
MARINE BOREL

L'apprentissage du français classique par la princesse danoise Leonora Christina. Interlangue, interférence et variation.....217
JAN LINDSCHOUW et LENE SCHØSLER

Les facteurs de choix de l'auxiliaire en ancien français : étude quantitative..... 237
PATRICK CAUDAL, HEATHER BURNETT et MICHELLE TROBERG

III. Grammaticalisation des catégories mineures

L'expression « indéfinie » de la personne par les SN *déterminant + quidam*. Un cas de transcatégorialisation original ?.....269
CATHERINE SCHNEDECKER

De l'emploi interjectif des conjonctions : le cas de *CAR* devant impératif dans les textes médiévaux295
DANIÉLA CAPIN et JULIE GLIKMAN

Les emplois du marqueur discursif *Esgar !* et des séquences « *Regarde(ς)/Esgarde(ς), P* » du moyen français au français préclassique 317
EVELYNE OPPERMAN-MARSAX

Participes présents, grammaticalisation et contraste : <i>pendant</i> et <i>obstant</i> (français/espagnol).....	341
FLOR BANGO	
Une famille qui fait ‘suer’ : problèmes d’analyse des néologismes médiévaux <i>sudoral</i> , <i>sudorable</i> , <i>resudation</i> et <i>desudation</i>	371
MICHÈLE GOYENS, CÉLINE SZECEL et KRISTEL VAN GOETHEM	

Introduction

La linguistique diachronique, après l'âge d'or du 19^{ème} siècle, a connu une certaine disgrâce au 20^{ème} siècle – en lien avec l'accent mis par Ferdinand de Saussure sur la synchronie et peut-être plus encore, si l'on en croit Alain Peyraube, avec la réception de Saussure aux États-Unis au début du 20^{ème} siècle :

Les études de grammaire diachronique ont été incontestablement la parente pauvre de la recherche linguistique au cours du siècle dernier. On rend habituellement Saussure responsable de cette situation : sa fameuse dichotomie synchronie/diachronie aurait constitué une véritable coupure épistémologique par rapport à la période précédente (dernier quart du XIX^e siècle), dominée par les néogrammairiens. Rien n'est moins sûr. (...) Bloomfield et les structuralistes américains ont davantage pris la dichotomie comme un dogme, et cette position a été perpétuée par les différents courants issus ensuite des grammaires formelles. (Peyraube 2004 : 135)

Il est certain que le générativisme a accentué ce mouvement, dans la deuxième moitié du siècle. A ce stade, même un romaniste consacré comme Paul Imbs semblait prêt à renoncer à la diachronie, comme en témoigne l'anecdote suivante :

Vers 1962, le regretté Paul Imbs, l'un des maîtres de la linguistique française, déclarait à peu près ceci à un petit groupe d'universitaires qui l'entouraient : « La linguistique historique ou diachronique a fait son temps ; elle a été incapable d'expliquer, par exemple, une phrase aussi simple que 's'il faisait beau demain ; j'irais à la campagne'. Aujourd'hui nous avons heureusement des méthodes synchroniques et des théories pour faire la lumière sur ce point et d'autres ». (Lanly 1999 : 199).

Cependant, après avoir été laissée de côté pendant plusieurs décennies au profit des études synchroniques, l'histoire des langues, et spécialement celle de leur évolution interne, connaît depuis une trentaine d'années un indéniable regain d'intérêt, tant en France qu'à l'étranger. En témoignent les événements récurrents dédiés aux recherches en diachronie depuis les années 90, tels que, par exemple, l'*International Conference of Historical Linguistics*

(ICHL), et, plus spécifiquement pour le français, le colloque *Diachro* depuis les années 2000, le colloque de la *Société Internationale de Diachronie du Français* (SIDF) depuis 2011. En témoigne aussi l'apparition de nouvelles revues, telles que le *Journal of historical pragmatics* depuis les années 2000, plus récemment, le *Journal of historical linguistics* et, pour le français, la revue *Diachroniques*. L'attention croissante portée aux phénomènes de grammaticalisation, aussi bien en typologie (par ex. Pagliuca 1994) qu'en linguistique française (Marchello-Nizia 2006), et le cadre d'analyse, voire la théorie, qui s'est développé conjointement, a en outre largement contribué au renouvellement de ce champ d'études.

L'émergence des bases textuelles de grande taille, en particulier des bases enrichies linguistiquement, comme l'est la Base de Français Médiéval (153 textes d'ancien et de moyen français, pour plus de 4,1 millions de mots, dans sa dernière version), et le développement d'outils permettant de les exploiter, ont aussi joué un rôle majeur. Le fait de pouvoir désormais prendre en compte des quantités importantes de données a eu au moins deux conséquences majeures pour les études. Cela a permis d'une part d'opérer des quantifications à plus grande échelle, et d'affiner ainsi la chronologie des changements, d'autre part de mieux prendre en compte la variation, étroitement liée au changement, qu'elle soit interne aux textes, ou qu'elle soit liée au domaine, à la forme, au registre ou au dialecte des textes. L'exploitation de ces nouveaux grands corpus n'a pas pour autant éliminé les travaux sur des corpus plus restreints, qui seuls permettent une analyse approfondie et détaillée des données. Cet examen minutieux des données est particulièrement nécessaire pour qui travaille sur des états anciens de la langue, pour lesquels nulle intuition de locuteur natif ne peut venir seconder l'analyse des résultats. Les recherches diachroniques se caractérisent donc désormais par l'alliance complémentaire et fructueuse de ces deux types d'études sur corpus. On notera aussi une tendance accrue à se pencher sur des données non littéraires, ces dernières donnant à voir des phénomènes langagiers parfois bien différents (et possiblement précurseurs) de ceux observables dans les textes littéraires, qui ont reçu pendant des décennies les faveurs des chercheurs. Ayres-Bennett et Rainsford (2014), dans l'introduction des actes du premier colloque de la SIDF (2012), constataient la prévalence encore forte

des données littéraires dans les études, en particulier celles portant sur les états les plus anciens de la langue. Les organisateurs de la seconde édition du colloque de la SIDF avaient fait des sources moins exploitées l'une des thématiques du colloque (voir Ayres-Bennett et al., sous presse) : il semble que l'intérêt croissant pour ce type de données soit une tendance désormais bien installée, même si leur faible disponibilité (sans même parler de leur numérisation) reste encore un frein à leur étude, en particulier pour ce qui concerne le français médiéval.

Le développement des bases textuelles devrait en outre permettre à la linguistique contrastive de prendre un nouvel essor, dans la mesure où de nombreuses langues disposent désormais de corpus quantitativement importants, qu'il s'agisse de langues romanes (français : Base de Français Médiéval, Base du Dictionnaire de Moyen Français, Frantext ; occitan : corpus de Ricketts ; italien : Opera del Vocabolario Italiano, Morfologia dell'Italiano in DIACRONIA ; espagnol : CORDE, corpus del español ; portugais : CIPM, corpus do português), ou d'autres langues (pour nous limiter aux langues européennes, on peut citer : le COHA ou les corpus Penn pour l'anglais, Kali pour l'allemand, Taalbank pour le néerlandais, entre autres). On peut regretter que la diachronie contrastive, qu'elle mette à profit ou non ces outils, reste encore une possibilité sous-exploitée. Mais il faut surtout se féliciter qu'elle commence à émerger, comme en témoignent ici même les contributions de Flor Bango (français-espagnol), Jan Lindschouw et Lene Schøsler (français-danois), et Michèle Goyens, Céline Szeceł et Kristel Van Goethem (français-latin).

Présentation des chapitres

Section 1. Autonomie et dépendance aux niveaux micro et macro-textuels

Les relations de dépendance au sein du syntagme, de la proposition, de la « phrase », ou même au sein d'unités textuelles plus larges, ont évolué dans l'histoire du français. Plusieurs chapitres de ce volume rendent compte

de ce type de changements, qu'il s'agisse d'un mouvement vers une plus grande dépendance, ou au contraire vers une plus grande autonomie, dans les structures linguistiques de tous niveaux.

Lene Schøsler ouvre ainsi ce volume par l'étude de trois cas de reconfiguration des relations syntaxiques survenues au cours de l'histoire du français. Il s'agit en premier lieu de la reconfiguration du syntagme nominal, avec le report progressif des marques de cas, de genre et de nombre du nom (en latin et, dans une moindre mesure, en ancien français) vers le déterminant (dès l'ancien français, et plus systématiquement en français moderne). Les deux autres cas concernent l'évolution de constructions spécifiques : la construction trivalentielle avec pronom datif du type *je lui coupe la tête*, réanalysée comme bivalentielle, et la grammaticalisation de la construction *je le vois qui arrive* impliquant une proposition relative attributive, complément d'un verbe de perception. Elle montre que ces phénomènes constituent différents types de changement paradigmatique, au sens de Hjelmslev (1963).

Dans sa contribution, Bernard Combettes s'attache à la distinction entre deux constructions, la coprédication et la prédication seconde, et montre que la seconde est issue de la première. Il retrace cette évolution depuis l'ancien français, et met en évidence le rôle joué par certaines configurations syntaxiques, en particulier la présence de sujets postposés ou de compléments régis, qui ont conduit à la réanalyse de la relation entre le verbe conjugué et le coverbe. La restructuration de la zone préverbale en moyen français a joué par la suite un rôle décisif, permettant en outre un élargissement des relations sémantiques entre coverbe et verbe conjugué, et le maintien de la continuité référentielle. Les modifications qui ont accompagné cette évolution se situent donc sur les plans syntaxique, sémantique et discursif.

Le chapitre de Daniéla Capin et Pierre Larrivée traite de la disparition du sujet nul à partir de l'étude d'un corpus de textes légaux du Nord de la France. Les auteurs s'interrogent sur l'évolution éventuelle de la relation du sujet nul et de son antécédent, à une époque où le sujet nul est en recul. Ils observent, dans leur corpus, une relative stabilité dans le fonctionnement du sujet nul, qui conserve un antécédent hautement accessible et traduit ainsi une continuité référentielle forte. En revanche,

le pronom *il* réfère progressivement à des antécédents moins accessibles cognitivement, mais plus proches.

Ondřej Pešek s'intéresse dans sa contribution à la structuration du discours, étudiant l'articulation des structures informationnelle et communicationnelle dans une traduction française médiévale du *De Inventione* de Cicéron. Passant en revue les enjeux textuels et syntaxiques de la topicalisation, il analyse les stratégies discursives du texte analysé, et conclut que le topique est une entité discursive particulière, non réductible aux catégories syntaxique ou lexicale, tandis que le thème est une entité dynamique, qui peut coïncider avec le topique. La mise en regard de la traduction médiévale avec le texte latin d'origine et avec une traduction moderne lui permet en outre de mettre en évidence l'absence, dans la première, de marquage explicite du changement de topique.

Dans le dernier chapitre de cette section, Mathieu Goux envisage l'évolution de la période à la phrase à travers celle du pronom-déterminant *lequel*. Après avoir envisagé les propriétés syntaxiques, sémantiques et référentielles de cette forme, il montre que, dans le cadre de la période, *lequel* se comportait davantage comme un instrument de liaison que comme un subordonnant, et met en évidence, à partir d'une étude sur corpus, les différentes fonctions de réorientation du discours que la forme pouvait remplir. La fonction d'organisateur du continuum textuel disparaît au 18^{ème} siècle, parallèlement au remplacement progressif de la période par la phrase, structure dans laquelle *lequel* apparaît de plus en plus intégré, abandonnant son rôle de connecteur au profit de celui de subordonnant.

Section 2. Morphosyntaxe et Temps verbaux

L'intérêt croissant depuis plus de 20 ans pour les études syntaxiques n'a pas éclipsé celles portant sur la morpho-syntaxe. En ce domaine, la vitalité des travaux portant sur le verbe est incontestable, comme en témoignent les contributions rassemblées dans la deuxième section du recueil, qui portent sur l'évolution de certaines alternances de temps (avec une perspective méthodologique renouvelée intégrant l'étude de l'interlangue), sur l'émergence des formes surcomposées et sur le choix de l'auxiliaire.

Dans sa contribution, Denis Apothéloz s'intéresse à un emploi peu étudié jusqu'ici pour le français, le « parfait d'expérience » (autrement appelé parfait existentiel), la signification des énoncés d'expérience étant caractérisée, avant tout, par une « assomption d'advenue ». Après une description fine de cet emploi spécifique du passé composé en français moderne, l'auteur en retrace l'émergence. Se concentrant sur la période qui va du moyen français au français classique, il montre que la valeur de parfait d'expérience n'était pas réservée au passé composé mais pouvait aussi être véhiculée par le passé simple. Le recours à différents descripteurs permet d'affiner les usages respectifs et leur évolution, et apporte des éléments nouveaux à la réflexion sur les rapports complexes entre passé simple et passé composé.

Dans sa contribution, Marine Borel s'intéresse au « passé surcomposé », du type *j'ai eu fait*, dont elle étudie l'apparition et l'évolution depuis la fin du 12^{ème} siècle, en partant de la distinction que connaît le français moderne entre l'emploi « général » et un emploi « régional ». S'appuyant sur une analyse fine des exemples, elle souligne combien il est difficile de définir précisément le rôle joué par les formes surcomposées anciennes, et d'expliquer les raisons de leur apparition. Celle-ci n'est en tout cas pas liée au besoin de remplacer un passé antérieur peu à peu tombé en désuétude, comme en attestent les datations des différentes formes et de leurs emplois. Elle met en outre en évidence le fait que les formes anciennes ne correspondent pas à l'emploi « régional ».

Associant les perspectives diachronique et didactique, Jan Lindschouw et Lene Schøsler étudient l'interlangue française de la princesse danoise Leonora Christina (1621–1698), explorant ainsi l'apprentissage d'une langue étrangère dans une période cruciale de changement et de codification. Ils analysent en particulier les variations morphologiques du système verbal de la Princesse, en essayant de déterminer dans quelle mesure ces variations révèlent des différences prévisibles entre sa langue maternelle (L1), le danois, et la langue cible (L2), le français. Ils montrent également que ces variations reflètent en partie celles du français de l'époque, Leonora Christina choisissant généralement les variantes archaïsantes, choix que l'on peut supposer lié à la manière dont elle a appris le français.

Dans leur contribution, Patrick Caudal, Heather Burnett et Michelle Troberg étudient la distribution des auxiliaires *estre* et *avoir* en ancien

français, à partir de deux textes des 12^{ème} et 13^{ème} siècles. Les critères habituellement retenus – transitivité/réflexivité, agentivité du sujet et télicité – s'avèrent insuffisants, en particulier la télicité, qui présente un caractère non catégorique et ne permet pas de rendre compte de manière satisfaisante d'un nombre élevé de cas, comme le met en évidence une première étude. Fondée sur une ontologie riche des interprétations aspectuo-temporelles et sur une classification affinée des catégories, une seconde étude aboutit à des résultats plus probants et dresse un profil sémantico-syntaxique d'*estre* comme auxiliaire à *faible transitivité* tandis qu'*avoir* se caractérise par une *forte transitivité*.

Section 3. Grammaticalisation, Lexicalisation et Pragmaticalisation

Le processus de grammaticalisation et les processus qui présentent certaines affinités avec ce type de changement suscitent toujours de nombreux travaux. Ceux qui sont présentés ici portent sur des catégories mineures (prépositions, conjonctions, pronoms, marqueurs discursifs, suffixes) et correspondent à différents types de changement linguistique. Certains relèvent de la grammaticalisation au sens propre ; d'autres en revanche correspondent à des phénomènes plus marginaux, d'autant plus intéressants qu'ils ne constituent pas des grammaticalisations typiques, qu'ils soient à la limite de la lexicalisation ou de la pragmaticalisation.

L'objectif de la contribution de Catherine Schnedecker est de rendre compte de l'usage de *quidam* en français moderne. Pour cela, elle part des descriptions du fonctionnement de *quidam* en latin, puis s'attache à l'évolution de son fonctionnement en français, en s'appuyant sur des données issues de Frantext, et, pour la synchronie moderne, de Wortschatz. Mettant en évidence certains des changements qui ont affecté cette forme un peu particulière, elle montre ainsi que les caractéristiques sémantico-référentielles de *quidam* ne correspondent pas aux descriptions lexicographiques traditionnelles, et que *quidam*, apparu en français au 14^{ème} siècle, s'inscrit en français moderne à la croisée de la grammaire et du lexique.

Daniéla Capin et Julie Glikman s'intéressent dans leur contribution à un emploi particulier de *car*, qui n'a pas survécu en français moderne : *car*

sert à renforcer un énoncé injonctif, emploi qu'elles qualifient d'« injonctif » ou « interjectif ». Reprenant diverses analyses de ce phénomène à la lumière de théories récentes, elles montrent que ce *car* injonctif doit être rattaché à la description générale de *car* : « un seul et même *car* s'applique à des contextes pragmatiques différents de manière différente. L'interprétation ne dépend pas de la forme, mais du choix pragmatique ».

Parmi un ensemble d'interjections issues de verbes de perception, Evelyne Oppermann-Marsaux étudie dans sa contribution l'évolution d'une forme qui, à la différence d'autres formes du même type, ne s'est pas maintenue dans la langue : l'interjection *e(s)gar*, dérivée du verbe de perception visuelle *esgarder*. Elle pose la question de la spécificité de cette forme vis-à-vis de formes proches, notamment *regarde(z)*. Sur la base d'une étude sur corpus (DMF et Frantext), elle note que la disparition de *esgar* n'a pas favorisé un renforcement de *regarde(z)*, comme l'on aurait pu s'y attendre : on doit dès lors se demander comment rendre compte de la marginalisation de *regarde(z)* interjectif et, inversement, du maintien de *écoute(z)*.

Dans sa contribution, Flor Bango observe l'évolution des participes présents latins en *-ns*, *-ntis* dans les langues romanes, et s'intéresse de plus près au cas du français et de l'espagnol *pendant/pendiente* et *obstant/obstante*. Elle met en lumière les parallélismes entre les chemins parcourus par ces différentes formes dans les deux langues, mais aussi les divergences, comme en témoignent notamment l'émergence de *pendant* comme préposition en français, et de *no obstante* comme marqueur concessif en espagnol.

Dans leur contribution, Michèle Goyens, Céline Szeceł et Kristel Van Goethem abordent la question de la formation de la terminologie médicale en français. Elles montrent que ce processus est lié aux premières traductions de traités latins en langue vernaculaire. Partant de l'étude détaillée d'un cas de néologisme médical, elles montrent que les néologismes médicaux créés au cours du Moyen Âge et formellement proches de l'élément latin dont ils sont issus auraient plus de chances de se lexicaliser que des dérivés ou des composés réalisés à partir de bases morphologiques françaises.

Références

- Ayres-Bennett, W., A. Carlier, J. Glikman, T. M. Rainsford, G. Siouffi, G. et C. Skupien Dekens (eds). (sous presse). *Nouvelles voies d'accès au changement linguistique*, Paris : Garnier.
- Ayres-Bennett, W., et T. M. Rainsford (eds). 2014. *L'Histoire du français. État des lieux et perspectives*, Paris : Garnier.
- BFM. Base de Français Médiéval. Lyon : ENS de Lyon, Laboratoire ICAR, 2012, <<http://bfm.ens-lyon.fr>>.
- Corpus informatizado do português medieval (CIPM), Faculdade de Ciências Sociais e Humanas – Universidade Nova de Lisboa, <<http://cipm.fcsh.unl.pt>>.
- Davies, M. 2010. *The Corpus of Historical American English (COHA): 400 million words, 1810–2009*. <<http://corpus.byu.edu/coha/>>.
- Davies, M. et M. Ferreira. 2006. *Corpus do Português : 45 million words, 1300s–1900s*. <<http://www.corpusdoportugues.org>>.
- Davies, M. 2002. *Corpus del Español : 100 million words, 1200s–1900s*. <<http://www.corpusdelespanol.org>>.
- Frantext. ATILF-CNRS & Université de Lorraine. <<http://www.frantext.fr>>.
- Fuchs, C. (ed). 2004. *La linguistique cognitive*. Paris : Presses de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Kali-Korpus, Leibniz Universität Hannover. <<http://www.kali.uni-hannover.de>>.
- Kroch, A., et A. Taylor. 2000. The Penn-Helsinki Parsed Corpus of Middle English (PPCME2). Department of Linguistics, University of Pennsylvania. CD-ROM, 2^{ème} édition, version 4 (<<http://www.ling.upenn.edu/ppche-release-2016/PPCME2-RELEASE-4>>).
- Kroch, A., B. Santorini et L. Delfs. 2004. The Penn-Helsinki Parsed Corpus of Early Modern English (PPCEME). Department of Linguistics, University of Pennsylvania. CD-ROM, 1^{ère} édition, version 3 (<<http://www.ling.upenn.edu/ppche-release-2016/PPCEME-RELEASE-3>>).

- Kroch, A., B. Santorini et A. Diertani. 2016. The Penn Parsed Corpus of Modern British English (PPCMBE2). Department of Linguistics, University of Pennsylvania. CD-ROM, 2^{ème} édition, version 1 (<<http://www.ling.upenn.edu/ppche-release-2016/PPCMBE2-RELEASE-1>>).
- Marchello-Nizia, C. 2006. *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles : De boeck.
- OVI. *Opera del Vocabolario Italiano*. Consortium Italnet, <<http://artfl-project.uchicago.edu/content/ovi>>.
- Pagliuca, W. (ed). 1994. *Perspectives on Grammaticalization*, Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins.
- Peyraube, A. 2004. Grammaire diachronique et cognition : l'exemple du chinois. In Fuchs (ed), 135–154.
- Real Academia Española : Banco de datos (CORDE). Corpus diacrónico del español. <<http://www.rae.es>>.
- Ricketts, P. T. 2001. *Concordance de l'occitan médiéval* (COM1). Turnhout : Brepols.
- Ricketts, P. T. 2005. *Concordance de l'occitan médiéval* (COM2). Turnhout : Brepols.
- Taalbank, 2015. Instituut voor Nederlandse Lexicologie.